

LA PAROISSE ÉTAIT PRESQUE PARFAITE

Anne Kurian



ROMAN

Quasar

I

... Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs, maintenant et à l'heure de notre mort...

Au pied de la statue de Notre-Dame de la Sagesse, dans la sacristie, le père Luc Le Goff se signa religieusement et rouvrit les yeux.

– Basile, tu peux tenir la croix bien droite ? Voilà. Elle allait tomber sur la tête de Côme. C'est bon pour l'encensoir, Adrien ? Ça va fumer ? On y va.

En file ordonnée, les six enfants de chœur sortirent de la sacristie.

Aussitôt qu'elle les vit, du coin de l'œil, Clémence s'arrêta immédiatement de faire répéter les chants. Au pupitre, Clémence Perrot s'adaptait

remarquablement bien. Tempo impeccable, attitude recueillie, voix d'ange, c'était le chantre attitré du Dimanche des Familles, une fois par mois. La quinquagénaire, teinte rousse, coupe au carré, était professeur de musique au collège, ce qui était un atout indéniable pour cette fonction. Dans la paroisse Saint-Hugues, lorsqu'on avait une prédisposition, elle était mise à profit : le jeune curé de 43 ans, arrivé quatre ans plus tôt dans ce quartier de banlieue est, vivait de cette philosophie du talent.

L'église était aux trois quarts pleine, en cette mi-septembre, pour la rentrée paroissiale. Le père Luc et les enfants de chœurs rejoignirent le fond de l'église, où l'on attendit quelques instants afin de laisser aux retardataires le temps d'entrer dans les bancs. Charles de Boivin, un bébé dans les bras, entra en saluant son curé avec connivence. Blond, yeux bleus, lunettes rondes, visage ouvert, chemise à carreaux, 35 ans, Charles était un solide pilier de la paroisse. Il était pétri des documents du magistère, suivait assidûment l'actualité du Vatican, lisait le pape dans le texte : il était branché sur Rome. Luc Le Goff, lui-même formé dans la Ville éternelle, était fort aise d'avoir un paroissien aussi orthodoxe dans sa foi et attaché

à la hiérarchie. L'épouse de Charles, Colombe, était impliquée dans le catéchisme, et leurs cinq enfants, au premier rang, s'occupaient à leur façon de l'animation des messes dominicales. Assis derrière eux, Grégoire et Élisabeth Favre étaient penchés sur leurs quatre enfants, non moins animés. Les deux couples trentenaires se connaissaient bien, ils faisaient partie de la même équipe Notre-Dame.

Au rythme de l'hymne *Jubilez, criez de joie*, la procession remonta la nef. Dans les bancs du fond, il y avait Hervé et Monique Jacquemin, qui comme d'habitude s'échappaient tout de suite après la communion, afin d'éviter les annonces paroissiales. Le père Luc avait déjà tenté de leur expliquer que la célébration se terminait à la bénédiction finale et qu'en partant si tôt ils manquaient l'envoi en mission : c'était à peu près pareil que de refermer un Agatha Christie sans avoir les conclusions d'Hercule Poirot. Peine perdue. En même temps, Hervé et Monique étaient des pros de la préparation de la kermesse, chaque année en juin. Ils se pliaient en quatre sans compter et leur entrain était communicatif. De plus, Monique soignait à la perfection le linge liturgique. Tous deux jeunes

retraités, ils avaient du temps et de l'énergie, et ils s'engageaient sans répit.

Trois petites octogénaires aux cheveux mis en plis se signèrent avec célérité au passage de la croix. Luc avait surnommé les sœurs Pereira les «Trois Maria». Tous les jeudis soir, avant la messe de 18 heures, elles récitaient fidèlement tout un rosaire, dans l'église. On pouvait leur reprocher de débiter les prières un peu rapidement, certes, mais elles marmottaient, de leur accent portugais prononcé, avec grande piété. Replètes, claudiquant à la façon *commedia dell'arte*, couvertes de gilets noirs en toutes saisons, les Trois Maria siégeaient toujours au même endroit, près d'une chapelle latérale où trônait une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, aux bras chargés de roses prêtes à se déverser en pluie de grâces. Et les Trois Maria avaient de nombreuses grâces à lui demander.

À l'autel, Luc embauma le chœur à coups vigoureux d'encensoir, puis le signe de croix plongea l'assemblée dans la célébration. La messe était un événement bien rodé, à Saint-Hugues. Les lectures avaient leurs lecteurs attirés, qui articulaient, posément, faisant entrer les fidèles dans les textes sacrés. La liturgie était belle, Luc y tenait. De son

côté, il soignait ses homélies : il racontait toujours quelque anecdote à la fois divertissante et spirituelle, qui captait l'attention ; il faisait participer les enfants ; il trouvait des thèmes actuels, semant des graines sans moraliser... globalement, les paroissiens appréciaient les homélies de leur curé. On passait un moment agréable : ce n'était pas une pénitence.

Aujourd'hui, il avait une annonce particulière, qu'il évoquait depuis plusieurs mois avec l'Équipe paroissiale. À l'ambon, il introduisit ainsi son grand projet :

– Chers frères et sœurs, en ce début d'année scolaire, après un bel été ressourçant, nous revoilà pleins de bonnes résolutions. Qu'avez-vous décidé ? De faire plus de sport ? D'apprendre une nouvelle langue ? De changer la déco de votre salon ? De prendre un chat à la SPA ? De vous inscrire à un cours de cuisine pour faire mieux que des œufs à la coque ?...

Sous le regard attendri de Luc, qui interrompit son propos avec un sourire, Charles vint récupérer sa petite dernière d'un an et demi, Clarisse, qui avait escaladé les marches jusqu'à l'autel, de son pas titubant devant lequel on retenait sa respiration.

– À Saint-Hugues, reprit-il, nous allons travailler au renouveau missionnaire de la paroisse, grâce à un programme d'évangélisation trépidant :

nous allons lancer un chantier, mettre nos idées en commun, pour annoncer notre foi et témoigner du Christ. Rien n'est encore prévu et tout est envisageable : grand questionnaire pour les jeunes ; CD de chants liturgiques pêchus ; ateliers d'icônographie ; théâtre de rue ; potager participatif citadin arrosé à l'eau bénite... En d'autres termes, restez connectés, ça va dépoter !

Le projet était aussi ambitieux qu'une assemblée générale du Synode des évêques. Mais Luc était confiant. Avec un plan méthodique, sa paroisse allait attirer, elle allait devenir le centre de gravité de toute la ville et au-delà. Elle serait Sel et Lumière. On viendrait de loin pour s'y ressourcer, car les hommes de ce monde avaient soif de ce sens qu'ils ne trouvaient plus sur le marché des plaisirs éphémères.

– C'était intéressant, mon Père, cette histoire de renouvellement, estima poliment Chantal en lui serrant la main à la sortie.

– De renouveau, corrigea Luc.

– Oui, approuva respectueusement la septuagénaire.

Chantal Aubry faisait chanter l'assemblée le premier dimanche du mois. Elle n'entonnait pas toujours au ton juste mais elle était plébiscitée

par les paroissiens de sa génération, attachés aux chants de leur époque : *Un grand champ à moissonner*, au moins, c'était concret ; et *La paix elle aura ton visage*, c'était clair, aucune ambiguïté, il revenait à chacun de retrousser ses manches. Les cheveux blancs relevés en chignon, le teint cireux, Chantal était un peu distraite, notamment à la communion où il lui était arrivé quelquefois de répondre « merci » en recevant l'hostie.

– Bon dimanche, lui souhaita Luc avant de se tourner vers Christophe Soulier, un catéchumène d'une quarantaine d'années qui se préparait à recevoir le baptême pour Pâques.

– Bonjour, mon Père. Vous savez qu'il faut laisser tourner 20 secondes les moteurs turbodiesels avant de couper les gaz ? questionna Christophe en souriant benoîtement.

Atteint d'une maladie mentale qui le condamnait à une lourde médication, il vivait d'allocations et de petits services rendus de-ci de-là. Cheveux bruns, les gestes hésitants, la tête souvent abaissée, Christophe ne regardait jamais dans les yeux. Toutefois, il parlait volontiers, notamment des voitures, qu'il avait pour passion. À Saint-Hugues, il avait trouvé une famille, se félicitait Luc en constatant sa joie de venir et d'aborder les paroissiens de son air bon enfant.

Après le chant final, l'organiste, Jacques Tellier, était parti dans une improvisation hors de contrôle, tous soufflets ouverts, dont il arrosait le parvis par les battants béants de la porte. La mélodie, impétueuse et grandiloquente, était à l'image du caractère du musicien aux cheveux longs grisonnants et au regard légèrement absent, rempli de croches, de noires et de soupirs.

Enfin libres après une heure de chuchotements contenus, les enfants se défoulaient, galopant et criant autour des groupes de discussions. Tout le monde s'entendait globalement bien dans la paroisse, mais on se mélangeait peu : les retraités restaient entre eux, les familles entretenaient leurs amitiés mutuelles et les célibataires gardaient une complicité compréhensible.

– Vous restez au pique-nique ? demanda Colombe aux Favre.

Colombe était blonde comme son mari Charles, de petite taille, élégante dans son ensemble à courte jupe bleu ciel, avec la touche aristocratique de son collier de perles. En femme au foyer organisée, elle avait apprêté des quiches et des salades pour un régiment en vue du déjeuner partagé.

– On ne peut pas, on a de la famille, déclina Elisabeth.

- Invitez-les ici ! On va certainement parler du programme d'évangélisation.
- Pas vraiment le genre de mon frère, commenta Grégoire.

Les Favre s'en retournèrent donc chez eux, dans leur maison-lotissement, pour le repas dominical qu'ils partagèrent avec Samuel, invité occasionnel, oncle adulé de ses quatre neveux à qui il avait solennellement promis de faire goûter un cigare et un doigt de Whisky à leurs 10 ans. Cadet d'un an de Grégoire, Samuel était journaliste-reporter à Caméscope, le quotidien local. Cheveux châtain clair toujours en bataille, lunettes anti-lumière bleue, il cultivait un style bobo branché et des herbes aromatiques sur son balcon.

– Ça va le boulot ? s'enquit Grégoire autour de la table familiale.

– Bof, en ce moment il n'y a rien d'appétissant. Les rentrées des associations, c'est rasoir... Tu n'aurais pas fait du coït avec un tueur en série par hasard ? Ça alimenterait mes colonnes.

– Tu ne veux pas que j'écrive tes articles, non plus ? plaisanta Grégoire.

– Et ta responsabilité de citoyen ? Tu crois que nos infos viennent d'où ? D'honnêtes gens qui alertent la presse.

– Promis, si je vois mon voisin sortir avec un sac-poubelle et une pelle en pleine nuit, je t'appelle.

– Est-ce que nous aussi on peut donner des idées ? intervint Adrien.

– Pourquoi pas, répondit l'oncle. Il se passe des choses intéressantes dans ton école ?

L'enfant s'anima :

– Oui, cette année dans notre classe on a adopté un poisson rouge !

Une initiative qui déclencha le courroux de l'oncle :

– Incroyable, on ne peut pas laisser ces pauvres poissons tranquilles dans leur riv...

– Hum, toussota Grégoire en adressant un regard de reproche à son frère.

Sam se racla la gorge :

– Il s'appelle comment ce poisson ?

– Bubulle.

– Original.

– Attends, se souvint Grégoire à temps pour éloigner le sujet épineux, j'ai une idée de reportage : notre paroisse lance un chantier d'évangélisation, ça peut être très int...

– Tu te fous de moi ? l'interrompit Samuel.

– Pas du tout. Tu es bien dans les rubriques Culture et Société ? L'Église, c'est les deux, en un sens.

– L'Église ferait mieux de régler ses propres problèmes au lieu de faire du prosélytisme, marmonna le journaliste.

Grégoire s'impatenta :

– Tu vas encore la ramener avec l'Inquisition et les croisades ?

– Pas besoin de remonter si loin : la pédophilie, l'interdiction du mariage des prêtres, la fatwa contre le préservatif, l'excommunication des divorcés, la misogynie patente...

– Hein ? Seigneur, quel charabia, il mélange tout... tu pourrais quand même essayer de t'y intéresser *a minima* pour le Caméscope, notre curé a de grands projets, il va y avoir du lourd je pense.

Samuel se mit à ricaner.

– Vous ne réussirez qu'à attirer des malades et des déséquilibrés, c'est tout.

– Tant mieux, rétorqua Élisabeth, c'est pour eux que Jésus est venu.

Discrète, la brune et fine Élisabeth ne participait à la conversation que pour défendre les plus vulnérables. Même affairée à la cuisine et au service, son cœur de mère était interpellé par les misères d'autrui. Elle ne s'intéressait pas aux fictions, se laissant émouvoir au contraire par tous les témoignages de vie marqués de souffrance, de résilience ou de pardon.

– Le hic, tu vois, renchérit Grégoire, c'est qu'on est tous des malades. Il faut juste le reconnaître.

Samuel leva les yeux au ciel.

– Vous êtes com-plè-te-ment illuminés. Perso, j'ai aucune envie d'être malade avec vous, hein. Je me porte bien, ma vie a du sens même sans Jésus.

– Et après ? poursuit son frère.

– Après quoi ?

– Après cette vie-là ? Il y a du sens ?

Sam haussa les épaules.

– Après la mort, plus personne n'est là pour se poser des questions philosophiques. Le sens, c'est ici et maintenant.

– Une vie qui se termine à la mort, ça te suffit ?

Parfaitement. Ça lui suffisait. Inutile d'élucubrer sans fin sur un Après dont on ignorait tout puisque personne n'en était jamais revenu pour raconter.

Il était encore sous le coup de cette conversation lorsqu'il retrouva ses trois amis, Églantine, Alessandro et Kilian, à la terrasse d'un café, en fin de journée. Tous célibataires, tous véganes, tous habillés local et durable, ils revendiquaient leur liberté de pensée par rapport à tout système. Comme badauds devant vitrine, ils observaient la société de leur esprit critique, trouvant ses torts et leurs solutions. Il eût suffi qu'ils fussent élus pour

sauver le pays. Pris individuellement, ils étaient inoffensifs. Et leurs prénoms avaient tous une explication : Églantine était de mère fleuriste et de père jardinier. Elle-même était bibliothécaire, avec la voix douce et la démarche discrète configurées pour les lieux d'étude. Alessandro était un artiste-peintre qui avait italianisé son nom pour obtenir plus de succès. Kilian avait été nommé comme cela par ses parents qui avaient ouvert au hasard un livre de prénoms à sa naissance. Toute son enfance avait été sous le signe de ce hasard : père et mère ne se souvenaient de son existence que lorsqu'il se faisait entendre. Il avait donc choisi de devenir arbitre, métier qui ne payait pas suffisamment, aussi il complétait par un poste d'assureur dont il s'acquittait brillamment avec autant d'insouciance que s'il s'agissait d'un loisir de plage. Kilian avait du potentiel, bien qu'il semblât ne jamais rien prendre au sérieux. Il venait à l'instant de chausser les lunettes qu'Églantine avaient laissées sur la table, en émettant des pronostics sur le temps qu'elle mettrait à s'en rendre compte.

– Merde, j'ai oublié mon portefeuille chez mon frère, s'aperçut Sam en s'installant avec eux.

– Pratique, fit Kilian.

– Je t'invite, proposa Alessandro. Vous pouvez constater que le plus généreux est aussi le plus démuné.

Kilian réajusta les lunettes sur son nez.

– Tout le monde sait qu'à la fin, c'est moi qui vais tout régler. Alors, Sam, t'es sur quel sujet en ce moment ?

– J'en ai une bonne, narra le journaliste d'un ton sarcastique : mon frère voulait que je fasse un reportage sur sa paroisse. Le petit monde croustillant des catholiques...

Ses amis éclatèrent de rire.

– Attention, faits divers à la Jacques l'Éventreur papiste, pouffa Kilian qui essayait à présent les lunettes sur son tee-shirt : quelqu'un a mis un poisson rouge dans le bénitier, branle-bas de combat pour retrouver l'hérétique ; Mme Michu a perdu son chapelet, caché par Mme Germain qui se venge parce qu'elle s'est assise deux fois sur sa chaise à la messe.

– Il paraît que c'est une paroisse « modèle », glissa Églantine.

Comme six yeux ronds hébétés étaient suspendus sur elle, elle se dédouana hâtivement :

– Ma grand-tante est une adepte.

D'un geste gauche, elle tâtonna sur la table pour trouver ses lunettes. On ne pouvait pas choisir sa famille. Elle-même avait dû entrer dans cette église, une fois, pour le baptême d'un cousin, mais

puisqu'elle avait à l'époque 9 ans, elle n'était pas responsable de ses actes...

– Si on cherche bien, intervint Alessandro, le « modèle » n'est qu'une surface bien lisse qui cache des remous... Il y a toujours des squelettes dans les placards. Tu creuses un peu, cette paroisse c'est un guêpier.

– Si tu t'ennuies, tu n'as qu'à fouiller pour révéler les scandales, suggéra Kilian avec légèreté.

Dans sa bouche, le mot scandale semblait avoir le même sens que comédie.

– Bof, commenta le journaliste. Moisir dans une paroisse en écoutant leurs discours assommants en jargon-église, j'en baille déjà.

– Vas-y comme une enquête... perce leur langue de buis, fit observer Églantine. Quelqu'un a vu mes lunettes ?

– Non, fit Kilian. Elles ressemblent à quoi ? Églantine le dévisagea et tendit sa main.

– Idiot. Donne-moi ça.

– 3 minutes 12 secondes.

– Hein ?

– Je te le fais pas dire, c'est pas un record, commenta Kilian en rendant les lunettes.

Alessandro réfléchissait.

– Sam, cette idée de reportage en paroisse pourrait être intéressante, fit-il remarquer. Tu n'as qu'à te la jouer à la Spotlight.

Samuel soupesa la suggestion quelques instants. Pourquoi pas... Depuis son enfance, il avait toujours rêvé d'être journaliste d'investigation, une sorte de mélange entre Sherlock Holmes et Albert Camus pour la plume... Voilà une bonne façon de mettre le pied à l'étrier.

– Au pire, fit observer Kilian désinvolte, qu'est-ce que tu risques ?

– De ne rien trouver.

– Tu sais ce qu'on dit : qui cherche trouve.

Pousse-les dans leurs retranchements.

Samuel hocha la tête avec un sourire narquois.

– Ça pourrait semer un bazar chaotique dans leur grand programme d'évangélisation.

Ce reportage promettait d'être piquant, finalement.

II

– Bonjour, je cherche à joindre Luc Le Goff.
Il n'allait quand même pas dire « le père Luc Le Goff ».

– Lui-même.

– Bonjour, Père.

Zut, ça lui avait échappé. Les travers d'enfance ne vous lâchaient pas aussi facilement.

– Je suis Samuel Favre, je suis reporter pour le Caméscope. Nous voudrions faire un reportage sur vos projets de cette année. Peut-on prendre rendez-vous pour en parler ?

– Euh... oui. Vous voudriez procéder comment ? Nous avons ce soir la première réunion de *brainstorming* en EP.

– EP ?

– L'Équipe paroissiale.

– Puis-je y assister ?

Samuel sentit une légère hésitation chez son interlocuteur.

– Je suis le frère de Grégoire Favre, glissa-t-il finement.

– Ah... bien. Venez à 20 heures à l'accueil paroissial.

Samuel raccrocha en pouffant. Grégoire Favre ou « Sésame, ouvre-toi ». Un journaliste d'investigation pouvait se servir de tout.

À 20 heures, le curé l'attendait à l'accueil et le conduisit à la salle de réunion. Des tables en aggloméré beige, tachées de coup de feutres, des chaises au dossier broyeur de vertèbres, une moquette verdâtre, des baies vitrées jamais lavées et une odeur de renfermé qui venait des livres entassés dans une bibliothèque... C'était une caricature de salle paroissiale que Samuel aurait pu croquer de sa plume caustique. Autour des tables arrangées en rectangle, il y avait la chantre Clémence Perrot, Hervé et Monique Jacquemin, Jean-Baptiste Jouvin, un séminariste d'une trentaine d'années un rien dégingandé, la septuagénaire Michelle Meunier, femme taciturne et réfléchie, et Yvonne Duchesne, doyenne de

la paroisse du haut de ses 94 ans, ce qui ne l'empêchait pas d'être la plus énergique, toutes générations confondues. Un retardataire arriva derrière eux au pas de course.

– Tiens, bonsoir Samuel.

– Salut, dit Sam de sa plus mauvaise volonté.

Il connaissait Charles de Boivin pour l'avoir vu chez son frère, et si ce n'était pas son ennemi, c'était son antagoniste, en tous points. Sam était allergique à ce genre d'individu bermuda-bateaux-col-relevé. Purement allergique. En général, ces gens-là avaient une tribu d'enfants blonds scouts, un minibus, une chevalière au doigt, des meubles d'héritage dans leur salon, un vocabulaire hermétique et une maison de famille en Bretagne. Mais pour lui, par-dessus tout, ils empestaient l'entre-soi.

Le père Luc Le Goff introduisit Sam à l'Équipe :

– Je vous présente Samuel Favre, il est journaliste pour le Caméscope et veut écrire un papier sur nos projets d'évangélisation. Il sera avec nous pour cette réunion.

– Bienvenue ! lui souhaita Yvonne d'une voix chaleureuse.

On pria d'abord, avec un chant que Sam trouva ringard. Puis on ouvrit la « boîte à suggestions » qui avait été mise au fond de l'église pour recueillir les idées en vrac. Quelques paroissiens s'étaient

prêtés au jeu, il y avait une dizaine de papiers. Luc les lut à voix haute, tandis que Sam observait les réactions plus ou moins perceptibles. Parmi les propositions : accueillir des réfugiés ; faire de l'église un dortoir pour les SDF en hiver – idée qui crispa Clémence Perrot et Jean-Baptiste mais enthousiasma les Jacquemin. D'ailleurs, le curé crut reconnaître leur écriture – ; fonder une équipe de foot catholique – fronçant les sourcils, Yvonne eut l'air de se demander comment cela fonctionnait, si le ballon devait être acheté à Lourdes ou les maillots confectionnés à partir de reliques de second degré – ; faire une mission à Noël avec des prédicateurs charismatiques et repos dans l'Esprit général – cette fois, Jean-Baptiste approuva mais pas les Jacquemin qui se sentirent menacés d'un coup de massue divin – ou encore réaliser des vidéos pêchues sur les réseaux sociaux avec les jeunes de la paroisse. D'autres suggestions étaient plus cabalistiques, comme acheter du vin de messe Demeter sans sulfites ou faire une bénédiction des animaux de compagnie le jour de l'Évangile de la Syro-phénicienne.

Sam fit alors sa première intervention de la soirée :

– J'ignorais qu'un Évangile avait été écrit par une femme, c'est une bonne nouvelle.

Charles lui expliqua affablement que la Syro-phénicienne était un personnage biblique et non pas une évangéliste.

– Ah.

C'eût été étonnant.

– C'est un modèle de foi, ajouta Charles. Elle demande à Jésus de sauver sa fille, il l'envoie promener, elle insiste en lui parlant des petits chiens qui mangent les miettes sous la table des maîtres.

– Bon à savoir, fit Samuel.

Il avait toujours trouvé les cours de catéchèse barbants. Luc se racla la gorge avant de livrer sa synthèse :

– Il est clair que les suggestions montrent chez les paroissiens une volonté d'ouvrir les portes de l'église, de s'engager dans le social. C'est encourageant.

– Comme le dit le pape François, renchérit Charles, il faut évangéliser d'abord par les actes, et si besoin par les paroles.

Sortant de son écoute mutique, Michelle Meunier intervint :

– Huit réponses, c'est peu, fit-elle observer méthodiquement, ce n'est pas plus de 2 % des paroissiens.

Luc Le Goff se méfiait des chiffres – l'Évangile ne se calculait pas –, mais Michelle était

l'économe, aussi son avis n'était-il pas à négliger. En outre, elle intervenait la plupart du temps à bon escient, car contrairement à d'autres, elle prenait le temps de réfléchir avant de parler. Michelle était un modèle de mesure dans sa vie, à l'exception de sa conduite : quand elle montait en voiture, elle devenait comme par enchantement une autre personne, se mettant à foncer très au-delà des limitations sur les petites routes de village et à klaxonner comme une enragée dans les ralentissements. Son mari priait pour qu'elle n'ait jamais de char d'assaut à sa disposition.

– Oui, admit le curé, on pourrait convoquer une assemblée pour en parler et débattre le plus largement possible. J'y songe depuis un moment.

– Ça se passerait où ? questionna Yvonne. S'il y a des centaines de personnes, on ne tiendra pas dans cette salle.

Samuel se devait de rester neutre, c'est pourquoi il se retint d'exploser de rire. Des centaines... mais bien sûr.

– On pourrait le faire dans l'église, proposa le curé.

On passa à l'ordre du jour de l'EP, dans un jargon auquel Samuel ne comprit goutte : CPP, *in persona Christi capitis*, CPAE, feuille-ensemble,

SDPMV, visitations inter-clochers... Il demanda plusieurs fois la traduction, avant de s'enquérir :

– Est-ce que Rome publie un dictionnaire officiel avec les définitions ?

– Ce serait difficile, répondit le père Luc : le vocabulaire est souvent propre à chaque paroisse.

C'était plus hermétique qu'un conclave et si rébarbatif qu'il ne pouvait pas s'agir de noms de code pour des trafics illégaux. Dommage, car Samuel cherchait le scandale. Il en avait d'ailleurs parlé à son rédacteur en chef Stéphane, qui avait tiré une moue dubitative.

– Bizarre cette ligne éditoriale... tu pars bille en tête chercher de la débauche dans ce nid à bigots coincés. Et si tu ne trouves rien ?

– Ils ont un projet qui concernera la ville, c'est au-delà de leur petite église. Quoi qu'il en soit, il faudra en parler.

– Bon. Pourquoi pas. Ne perds pas trop de temps non plus. Ou tu peux axer sur les problèmes personnels du curé, il doit forcément galérer dans ce système.

Stéphane était plutôt remonté contre l'Église, particulièrement contre le célibat des prêtres, source de tous les maux, des guerres saintes, de la pénurie de curés comme des abus sexuels.

– OK, s'inclina Samuel.

– Attends, Sam. Tu sais qu'un jour un de mes amis a failli prendre en flagrant délit un curé avec une femme et un enfant cachés.

– Failli ?

– Il a vu une femme l'enlacer sur le parking de l'église, malgré le col romain et tout. Elle avait une petite fille qui a pris le curé par la main.

– Et finalement ?

– Finalement, c'étaient sa sœur et sa nièce.

– Lol. Palpitante ton histoire. Pourquoi tu me racontes ça ?

– Pour t'avertir de ne pas t'emballer trop vite et de ne pas tirer des conclusions hâtives. On est là pour informer, pas pour romancer.

– Merci pour ta sagesse, Stéph.

Au terme de la réunion qui lui sembla sans fin, Samuel était assommé de concepts poussiéreux. Il songeait qu'il n'y avait aucun risque que la propagande de Jésus se répandît comme une traînée de poudre aussi longtemps que l'on se bornerait à ce genre de discussion administrativo-pastorale-liturgico-soporifique.

Le père Luc raccompagna le reporter jusqu'à la sortie.

– Pour quand votre article est-il prévu ?

– Pas tout de suite. Je vais vous suivre un moment, j'attends de voir quelques résultats de votre projet.

Le curé hocha la tête avec un sourire.

– Je préfère ne pas parler en termes de résultats, l'évangélisation n'est pas un programme d'entreprise à appliquer. Je n'ai aucun objectif de chiffres et je n'ai pas d'actions sur le nombre de baptêmes, je tiens à le préciser.

– Mais vous comptez bien obtenir quelque chose ?

– Nous souhaitons que l'Évangile touche le plus grand nombre de personnes, comme les premiers chrétiens le souhaitaient. C'est la mission de l'Église, *Allez et de toutes les nations faites des disciples*. L'annonce est notre responsabilité, mais le résultat ne dépend pas de nous. C'est l'histoire de Dieu avec chaque cœur humain.

Sam opina civilement du chef.

– Je vous propose, invita le curé, de venir à la messe dimanche, pour sentir l'atmosphère de notre paroisse et dans quel cadre se dérouleront nos initiatives.

Day 1. Après ce premier contact, Samuel n'était pas beaucoup plus avancé dans son enquête. Il avait oublié son stylo fétiche dans la salle de

réunion. Mais il savait en revanche que pour les chrétiens, on pouvait convaincre Jésus en parlant des petits chiens et des miettes.

Dimanche, à la fin de la messe, le curé convia tous les paroissiens, leurs proches et leurs lointains, leurs collègues, leurs amis et leurs ennemis, à des assises solennelles pour échanger sur le Grand projet. Samuel écouta avec intérêt, observant les visages alentour. Il s'était posté sur une chaise de travée, d'où il pouvait dévisager les fidèles assis dans la nef centrale. Il faisait ses constatations : il n'y avait guère de jeunes, mis à part les parents trentenaires ou de rares adolescents qui, renfrognés ou dissipés, donnaient l'air d'être forcés à participer. Il y avait en revanche une majorité de têtes blanches – ou teintes. Certains étaient attentifs, d'autres consultaient leur montre, d'aucuns étaient distraits, un ou deux n'entendaient rien parce que leur appareil auditif était mal réglé. On ne pouvait pas lire de la passion sur les physionomies, mais malgré tout, une partie de l'assemblée paraissait concernée par l'annonce du curé.

Quant à la messe à laquelle Samuel venait d'assister, il avait trouvé les chants d'une ringardise inégalée – c'était le dimanche où Chantal faisait chanter. Mis à part le rituel oscillant entre

« debout-assis », il y avait eu aussi la position « agenouillés-mais-pas-tous-en-même-temps » : une partie de l'assemblée avait commencé, puis d'autres avaient suivi, et de même pour se relever, il y avait un décalage entre les fidèles... allez comprendre quelque chose à cette chorégraphie.

Il y eut un épisode saugrenu : en plein milieu de la célébration, dans la minute de silence après l'homélie, une petite femme d'une soixantaine d'années remonta toute l'allée centrale en tirant une valise à roulettes, pour aller s'asseoir au premier rang, sous les sourcils froncés réprobateurs des habitués. Samuel avait aussi ri sous cape au moment où tous se serraient la main dans un échange de paix, en remarquant l'air désopilant d'une petite dame visiblement effrayée d'être abordée par son voisin qui avait toussé plusieurs fois. Après cette possible contamination, elle sortit un gel antibactérien dont elle s'ignit méticuleusement les mains.

Au terme de la procession finale, le père Luc se tenait devant les portes, au fond de l'église, car sur le parvis il pleuvait à torrent. Il saluait les paroissiens qui sortaient, serrant les mains de-ci, de-là, échangeant des « Bon dimanche » enjoués que Samuel prenait pour le soulagement que la messe fût terminée. Bon dimanche, on allait enfin pouvoir s'attabler devant la poule au pot.

Le reporter s'en vint saluer à son tour le curé en l'interrogeant :

– Vous n'avez pas de problème de chauffage l'hiver ? Ce doit être un gouffre financier.

Le thème de l'argent, c'était une façon de dénicher les problèmes concrets.

– Ne m'en parlez pas, répliqua le père Luc. L'entretien de l'église d'avant 1905, du presbytère de 1953 construit en zone humide, des salles paroissiales de 1971 sans isolation, tout ça est un vrai casse-tête. Venez, je vais vous présenter ma meilleure collaboratrice : elle est presque invisible, mais elle s'occupe de tout dans l'église.

Dans sa chasuble qui frôlait les bancs, il le conduisit jusqu'à la chapelle latérale où trônait la statue de sainte Thérèse de Lisieux. Une petite grand-mère voûtée, discrète, était en train d'y remettre les chaises en place et d'y ramasser les feuilles de chant oubliées.

– Comment allez-vous, Ghislaine ?

La petite dame redressa la tête. Elle avait des yeux bleus respirant l'innocence enfantine.

– Bien, bien, Monsieur le curé.

– Je vous présente Samuel, un journaliste qui va faire un reportage sur notre chantier d'évangélisation.

– Vous travaillez pour la télévision ? demanda Ghislaine d'un air fort respectueux.

Les journalistes TV étaient une caste à part.

– Non, pour le Caméscope. Il paraît que le bon ordre de l'église repose sur vos épaules ?

– Hoho, se rit la vieille dame. Je ne fais que de toutes petites choses.

– Il n'y a pas de petites choses, Ghislaine, tout est utile dans une paroisse, même ce qui ne se voit pas, assura le curé.

Près de l'autel, un homme d'environ 45 ans, du nom d'Hubert Paget, rangeait consciencieusement, refermant le lectionnaire, éteignant les cierges, repliant le linge d'autel. Coordinateur des enfants de chœur, il aimait que les choses soient bien faites, mais au contraire de Ghislaine, il fallait de préférence que sa participation se fasse sur le devant de la scène.

Une femme sexagénaire rappliqua d'un pas pressé dans la chapelle de sainte Thérèse :

– Mon père, je vous cherchais.

– Bonjour, Diane. Samuel, Diane Moretti est la responsable de la catéchèse.

Le journaliste en fit mentalement le portrait pour s'en souvenir, en quelques traits caricaturaux :

un menton carré, des sourcils arqués, des pommettes saillantes, un regard décidé, des gestes catégoriques, c'était certainement une personne autoritaire, qui aimait les règles, comme tous les experts en instruments de torture, ainsi que l'avaient été les cours de catéchèse de son enfance.

– Bonjour, lui dit-elle.

– Samuel est journaliste, il fait un reportage sur notre projet.

– Ah. Nous lançons aussi un nouveau parcours de catéchèse. Mais ne me citez pas dans votre article, je ne voudrais pas que mes paroles soient déformées ou tronquées, cela arrive trop souvent dans les médias.

Que Diane Moretti n'ait crainte, il n'avait aucune intention de recopier ses citations sur la catéchèse. Il s'agissait d'attirer les lecteurs.

– Bonjour, mon Père, vous savez que la limousine est une voiture, mais aussi une race de vache, et une race de mouton ?

– Pour le mouton, j'avoue que je ne savais pas. Tenez, Samuel, je vous présente Christophe Soulier.

– Samuel possède l'une des plus belles collections de voitures du monde, récita Christophe.

– Ce doit être un autre, signala Sam.

Cette assimilation était un comble pour le reporter, activiste anti-voiture qui ne se déplaçait qu'à vélo ou en transports en commun.

- Samuel Eto'o, précisa son interlocuteur.
- Voilà. Je me disais aussi...

Parmi les quelques paroissiens qui s'étaient attardés en petits groupes, passa un vieil homme aux cheveux blancs et à l'embonpoint certain, saluant les uns et les autres d'un air paternel, les mains dans le dos. Il était habillé d'une veste informe et rapiécée.

– Voici Claude, vicaire dans la paroisse depuis trente ans, indiqua le père Luc.

Il ne pouvait en dire beaucoup plus, Claude Bouvet et lui s'entendaient de façon civile, surtout lorsqu'ils ne se croisaient pas. Pour le reste, ils étaient opposés à peu près sur tous les sujets, de liturgie comme de théologie, de pastorale ou d'art. Cela se reflétait dans leurs choix vestimentaires : clergyman versus bleu de travail.

– Vous avez vu notre stand au fond de l'église ? enchaîna Luc.

À la lueur de deux halogènes, Samuel distingua une longue table recouverte d'images pieuses, de livrets de spiritualité et de bougies à vendre. Le curé lui introduisit la vendeuse Josette, qui était si affairée en cherchant la monnaie et en notant les

recettes sur le carnet de compte qu'elle les snoba. Josette était une originale, femme naïve qui n'avait jamais travaillé et qui s'habillait de vêtements du Secours populaire bigarrés et surtout dépareillés, et se couvrait de bijoux en toc. D'un âge largement plus près de la fin de sa vie que du début, elle avait le visage et les mains osseux.

– Une minute, prévint Luc.

Il avait reconnu un couple entre deux âges, avec lequel il fit quelques pas, s'entretenant brièvement à voix basse avant de conclure :

– *Dasvidania.*

– Vous parlez le russe ? lui demanda Sam.

Luc se montra modeste :

– Un peu... pas assez pour lire du Dostoïevski dans le texte. Je vous quitte, bon dimanche, et venez aux assises en octobre !

Samuel n'était pas encore sorti quand deux de ses neveux l'assaillirent en faisant irruption de la sacristie après avoir ôté leur aube de servants d'autel.

– Oncle Sam ! Tu es catholique ? s'étonna Adrien.

– Non.

– Alors pourquoi t'es à la messe ? interrogea Sylvain, cartésien du haut de ses 7 ans.

- Je fais un reportage pour mon journal.
 - Wouah. Il y aura des photos de nous ?
 - Moi je suis le plus grand des enfants de chœur en taille, fit valoir triomphalement Adrien.
- Leur père Grégoire apparut sur ces entrefaites :
- Toi ici ? Tu t'es égaré ? lança-t-il à son frère.
 - C'est comme ça que tu accueilles les gens dans ton église ? Il y a des choses à revoir pour l'évangélisation.
 - Comment vois-tu l'accueil dans une église, toi l'expert ? rétorqua Grégoire.
 - Avec un ton doucereux et une mine sulpicienne.
 - Tu-tu-tu... n'importe quoi. Pas d'évangélisation sans humour. Alors, tu vas le faire, ce reportage ?
 - J'y réfléchis. Vous avez prévu de changer vos chants ?
 - Pourquoi ?
 - J'ai regardé votre carnet pendant la messe. Si tu crois que vous allez attirer le monde contemporain avec des trucs aussi niais que la petite annonce pour recruter des agriculteurs...
 - Hein ?
 - C'est quoi déjà... *un champ à moissonner, une vigne à vendanger...* ou encore celui qui parle des *énergies nouvelles*... c'est Greenpeace qui a fait

les paroles ou quoi ? Et puis *Jubilez, criez de joie*, ça fait peur... vous criez de joie en le chantant ?

– Dis donc, il en faut peu pour t’effrayer. Et si je te disais que je suis heureux d’être croyant au point de vraiment jubiler parfois ? Quand toute l’assemblée chante avec de la joie sur les visages, quand on tape des mains... tous ces chants ont eu leur moment de grâce.

– Même celui du style *Dieu qui chante et qui fait chanter la vie* ?... On dirait la Petite Sirène... C’est comme ça que vous rendez gloire au Tout-Puissant et Maître de tout, Créateur de l’univers et de la magnificence ?

– Attention les enfants, avertit Grégoire, votre oncle est devenu un zélote.

– C’est quoi un zélote ? interrogea Sylvain.

– Un fanatique.

– Smart, fit Sam.

Day 2. Samuel avait découvert davantage le petit monde fourmillant de Saint-Hugues. Il résumait sa matinée en une question : duquel viendrait le scandale ? Il y avait toujours un scandale. Partout où il y avait la race humaine, il y avait désordre et coups bas.

Du même auteur

Anne Kurian, *Le Secret d'Emma M.*, 2018

Anne Kurian, *Beau Brun Ténébreux*, 2019

Dans la même collection

Thomas Hervouët, *Les Pieuses Combines de Réginald*,
2014

Jean Mercier, *Monsieur le curé fait sa crise*, 2016

Jean Mercier, *Le Roman de Jésus*, 2018

Élisabeth Lucas, *Les Tribulations d'Aliénor en milieu
étudiant (et parfois hostile)*, 2018

Élisabeth Lucas, *Les Nouvelles Tribulations d'Aliénor*,
tome 2, 2018

Stéphanie Combe, *Ouf! Maman part au couvent*,
à paraître (2019)

Que le lecteur qui ne se retrouve pas
dans les paroissiens de Saint-Hugues
leur jette la première pierre !

Quand Samuel Favre, journaliste athée à l'affût du scandale, décide d'enquêter sur l'église Saint-Hugues, il ne s'attend pas à tomber sur un microcosme si divers... et divisé. Pourtant, le bon père Luc travaille à un grand plan de réforme missionnaire, censé donner un souffle nouveau à sa paroisse. Mais le vent va se mettre à souffler plus fort que prévu... et dans des directions que personne n'attendait.

Journaliste et écrivain, Anne Kurian observe avec humour et acuité le paysage religieux contemporain. Ses premiers romans Le Secret d'Emma M. (Quasar, 2018) et Beau Brun Ténébreux (Quasar, 2019) ont rencontré un vif succès.

13€

ISBN : 978-2-36969-064-1



9 782369 690641